

Kafka en Kabbale



Franz Kafka en 1906

Stéphane Zagdanski

« De l'extérieur, on triomphera toujours du monde en le creusant au moyen de théories qui, aussitôt, nous ferons tomber avec elles dans la fosse. Ce n'est que de l'intérieur que l'on peut se maintenir et maintenir le monde dans le silence et la vérité. »

Journal

Roberto Calasso a eu l'idée originale et intéressante de republier, sous le titre *Les Aphorismes de Zürau*¹, les célèbres *Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin* de Kafka. Il est vrai que ce beau titre n'est pas de Kafka mais de Max Brod, lorsqu'il les intégra dans le recueil *Préparatifs de nocce à la campagne* paru à Francfort en 1953. Conformément à un arrangement de Kafka – qui recopia sur 103 feuillets à part ces fragments tirés de ses cahiers où ils s'éparpillaient parmi d'autres notes intimes –, le parti-pris de Calasso consiste à les reproduire isolés chacun sur une page, « sous la forme dans laquelle Kafka les avait disposés, comme autant d'éclats de météores tombés dans des lieux désertiques ».

Cette petite centaine de méditations prodigieuses est suivie d'une stimulante étude de Calasso : « La splendeur voilée », où, sous prétexte d'émanciper Kafka de la « touche kitsch » de Brod, Calasso brode non moins

¹ A la rentrée 2010 : *Les aphorismes de Zürau*, édition de Roberto Calasso, traduit de l'allemand par Hélène Thiérard, Gallimard.

que Max sur la notion kafkaïenne d'« indestructible », qu'il rattache à la notion d'« impérissable » (*aksara*) dans la littérature védique et au polythéisme grec – sujets de prédilection de l'auteur de *La ruine de Kash*. Et bien sûr, si cette lecture se justifie par son intelligence et sa minutie renseignée, elle extirpe Kafka hors de sa spirale intime, ce qu'il appelle « son cercle » dans l'aphorisme 94, cercle dont le hassidisme et le taoïsme sont les spires les plus patentes. Le « vrai chemin » kafkaïen est d'ailleurs bien une transposition de la « Voie » du Tao.

« Une cage s'en fut chercher un oiseau », exprime l'aphorisme 16. Quand on sait que le mot *kavka* désigne en tchèque le « choucas », on peut penser que la cage représente toute interprétation qui tenterait de juguler le libre vol de l'écrivain. Personnellement, je ne peux lire et méditer Kafka qu'« en bloc », comme écrivait Nietzsche de lui-même, sans jamais dissocier ces aphorismes de Zürau des autres textes contemporains, ni du *Journal* et de la *Correspondance*. Il faut dire que Kafka coule dans mes veines depuis ma découverte extasiée de son œuvre, à vingt ans. Aussi peu importe la manière dont vous vous inoculerez ces méditations qui composent le plus incandescent traité de mystique du XX^{ème} siècle. Sachez que leur lecture modifiera votre être et votre destin. Il n'est pas une journée où je ne pense, par exemple, à cet aphorisme à décuple sens qui me métamorphosa positivement quand je le découvris : « Dans le combat entre toi et le monde, seconde le monde. »

De quoi traitent *Les Aphorismes de Zürau* rédigés en 1917 ? Du Mal, sujet majeur, ainsi que du Monde, de la Connaissance, de l'Homme et de son ambigu Combat. Un traité kabbalistique, en somme. Un désespoir souriant affleure à chaque phrase, tandis qu'une espérance résurrectionnelle patiente, lovée dans l'ombre du sourire : « Peux-tu donc connaître autre chose que le mensonge ? Si un jour le mensonge est anéanti, ne te retourne pas, sans quoi tu serais changé en statue de sel ». Certains fragments sont d'une telle densité qu'il faut les relire

cinq fois de suite avant de commencer de *se* pénétrer de leur propre impénétrabilité : « Il n’y a rien d’autre qu’un monde spirituel ; ce que nous appelons monde sensible est le Mal dans le monde spirituel et ce que nous appelons Mal n’est qu’une nécessité d’un instant de notre évolution éternelle », exprime par exemple l’aphorisme 54. D’autres sont si lumineux qu’en quelques mots ils bâtissent un univers entier que le regard traverse à son insu, de sorte qu’il faut aussi les relire sans cesse : « Des léopards s’introduisent dans le temple et s’abreuvent aux jarres d’offrandes qu’ils vident ; le phénomène ne cesse de se répéter ; il finit par devenir prévisible et on l’intègre à la cérémonie. » D’autres encore forment la plus pertinente leçon d’écriture et de pensée qu’on puisse élaborer, comme cette ultime réflexion : « Il n’est pas nécessaire que tu sortes de ta maison. Reste à ta table et écoute. N’écoute même pas, attends seulement. N’attends même pas, soit absolument silencieux et seul. Le monde viendra s’offrir à toi pour que tu le démasques, il ne peut faire autrement, extasié, il se tordra devant toi. »

Roberto Calasso a raison d’évoquer la magie – disons la « kabbale pratique » de Kafka. En voici une démonstration : l’autre soir, j’étais au *Rosebud* avec mes intimes amis Valentin Retz et François Meyronnis. Nous accompagnait Frédérika Amalia Finkelstein, fraîche, étincelante, attentive pianiste, réincarnation de Dora Diamant, le dernier amour de Franz Kafka avec qui il étudia l’hébreu en projetant de s’installer en « *Eretz Israël* ». Nous feuilletions à tour de rôle *Les aphorismes de Zürau*, nous lisant des fragments à haute voix, lorsqu’il nous vint l’idée d’en user comme du *Yi King*, chacun ouvrant une page au hasard et en parcourant la prophétie. Frédérika Amalia commença et tomba sur l’aphorisme 49 : « A. est un virtuose et le ciel est son témoin. » Meyronnis, Retz et moi accomplirent le rituel et à chaque fois, chacun suscita une phrase qui semblait n’avoir été écrite qu’à son intention. Par discrétion, je ne révélerai pas ce qu’ont lu Meyronnis et Retz, mais je peux

certifier que cela restera gravé dans leur mémoire. Quant à moi, je tombai sur l'aphorisme du combat et du monde qui m'habite depuis mes vingt ans. Et le relisant pour la millièame fois, une signification à laquelle je n'avais encore jamais songé m'apparut.

Comme par magie...

Stéphane Zagdanski